

VERS LE CIEL
TOME I – LE PÉRIPLÉ

Patrick Néolas

Vers le ciel

Tome I – Le Périples

Histoire

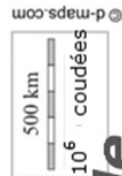
Éditions Persée

Consultez notre site internet

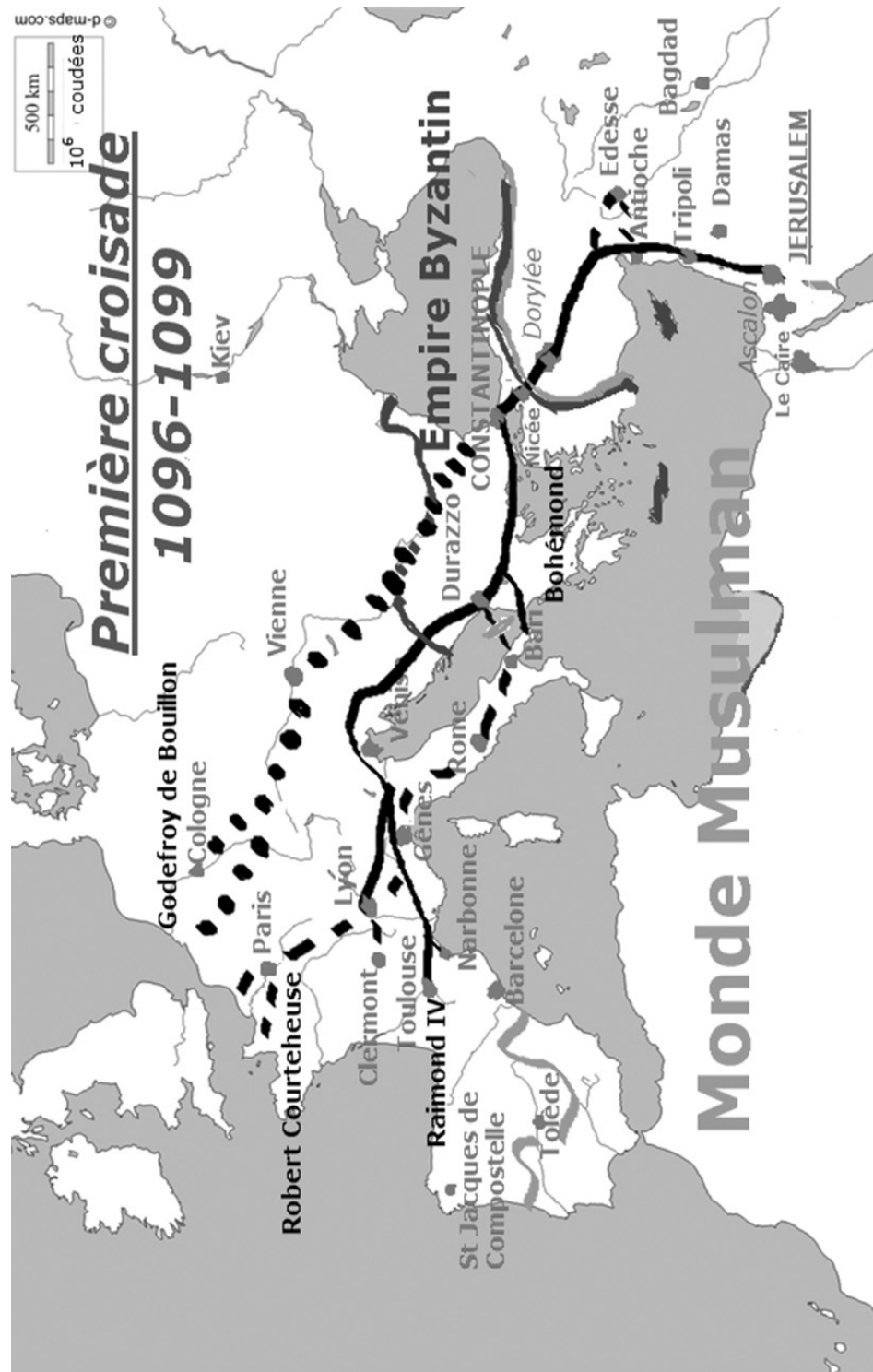


© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr



Première croisade 1096-1099



Monde Musulman

PARTIR...

Dans les premières lueurs automnales de cette aube de septembre 1096, la terre rouge brille et éclaire les rochers grisés épars, noyés dans les massifs de chênes verts dominant de belles plantes méditerranéennes.

Le chemin pierreux se découvre, entrelacé, mystérieux, secret, serpentant entre les collines, sautant les combes comme s'il voulait happer l'astre naissant. Il apparaît aussi comme son prolongement jaunâtre, baigné par ces reflets lumineux orangés, roses, vermillon voire carmin ; un sentiment de feu, de fête, de renaissance, de puissance et de conflits.

Une lutte incessante se dessine entre feu et terre où la végétation utilise l'un et l'autre à la fois, tempérant l'un, exploitant l'autre tout en la modelant et en l'embellissant de touches plus ou moins vertes... opposition farouche de valeurs et de couleurs presque complémentaires.

Encadrant le sentier, ici comme ailleurs en ce terroir rougeoyant, le thym, le sainfoin, le ciste et la salsepareille émergent, enchantant les lieux par leurs odeurs et leur dégradé d'émeraude.

La salsepareille, cette liane vivace au nom enchanteur et magique, caractérise ce pays, délicate par ces feuilles lancéolées d'un vert luisant bordées de petites épines rosées ; elle s'enchevêtre fièrement autour des buissons et rejette la ronce bien plus

foncée. Cette plante délicate, brillante et piquante, un mélange tonique et contrasté comme la rudesse tempérée par cette lumière, si présente dans ces paysages.

Avec ce soleil plus généreux, montent les odeurs à la fois subtiles et envoûtantes de ces sols pierreux et argileux, où croissent ces plantes odoriférantes comme le romarin aux aiguilles si délicates teintées du bleu plus ou moins pâles des corolles. Se dégagent aussi entre cistes fragiles, l'euphorbe en ombrelles au pied des tortueux chênes verts, le bouquet du thym conquérant et enraciné entre sol et roche.

De vulgaires cailloux, non des débris de rocailles calcaires où s'entremêlent des teintes grises, roses, rouges, beiges, ocres, brunes voire presque ténébreuses quand le schiste se manifeste ici ou là.

Sifflotant, sautant de pierre en pierre, portant une tunique brune un jeune blondinet bouclé aux yeux bleus d'azur, avance d'un pas décidé sur ce chemin, dont il connaît parfaitement chaque pouce de terrain. Ancelin, tel est son nom, n'y est pas né mais le parcourt depuis qu'il sait marcher, de jour comme de nuit et cela par tous les temps ; il fait corps avec ce terrain si pentu, âpre, si sec si rouge et merveilleux à la fois. Notre garçon venu de son mas, se dirige vers le castel, une simple tour grisâtre entourée d'une grossière palissade, juché sur un roc calcaire isolé.

Il va retrouver son ami Guilhem, un grand brun portant cheveux longs, au teint hâlé rehaussé par deux mirettes noires. C'est le fils de Peire le seigneur local des environs d'Agel ; il assure protection à ses paysans non serfs, contre certains droits souvent négociés lors des nombreuses fêtes religieuses, en présence de frère Joan le révérend. Notre bon curé, respecté voire aimé par toute la communauté, réside en sa petite église massive de couleur ocre au milieu du village en contrebas de la haute tour.

Notre paroisse comprend quelques fermes isolées comme celle d'Ancelin et des chaumières groupées pressées en cercle autour

du prieuré, bordé par le cimetière; à l'époque les morts proches du lieu de culte, côtoient les vivants. L'église, avec le castel, est le seul élément en pierre, jadis ancienne chapelle en bois sur les ruines d'un temple gallo-romain, honorant la déesse, protectrice de la source coulant à gauche de l'édifice. Dans le bassin d'une eau de source translucide, où s'abreuvent les animaux, des objets disparates se distinguent au fond; à y voir de plus près ces petites figurines en poterie, plus ou moins stylisées, sont les réminiscences des ex-voto antiques, tolérés par notre bon prieur.

Cette eau miraculeuse n'est-elle pas d'ailleurs l'expression de la puissance et de la bonté divine?

Revenons à notre lieu de prières, de taille modeste, il montre de réelles proportions; tout est justesse et équilibre sans formes lourdes ou surchargées de décors inutiles. Notre petite église élégante, sobre et fine s'harmonise parfaitement avec son environnement proche, caractéristique du roman occitan, avec ses formes arrondies et douces que l'on retrouve en la magnifique basilique Saint Sernin de Toulouse. La porte est surmontée d'un tympan montrant trois personnages, le diable, Saint Philémon notre saint patron et au centre le Christ rédempteur; deux colonnes décorées d'un chapiteau représentant l'un un arbre, l'autre la source l'encadrent. La lumière diffuse pénètre par quelques ouvertures dans la nef et trois plus allongées dans le chœur. Le sol dallé de schiste résonne sous les pas du visiteur guidé vers l'autel en bois d'œuvre, éclairé par le léger halo de lumière, lequel fend celui-ci en deux juste avant midi. Les murs regorgent de fresques représentant le Père, le Fils, le Saint Esprit et des événements pieux, particulièrement celles couvrant le mur du chœur et s'adressant aux fidèles.

Attenant au mur sud, le presbytère accueille notre bon curé Joan, fils doué d'un paysan, que le père de notre seigneur envoya étudier à l'évêché de Narbonne afin qu'il puisse prendre en charge nos âmes. Joan, âgé d'une quarantaine d'années, grisonnant et un peu rondouillard donne aussi quelques rudiments de connais-

sances à quelques enfants, contre un repas ou des victuailles. Il tient méticuleusement le registre paroissial et dispense aussi des soins, grâce à ses connaissances médicales apprises à Narbonne, auprès de médecins juifs, réfugiés de Tolède.

Avant de rejoindre son ami aux abords du château, Ancelin traverse le bourg et les installations communes, comme le four banal dont notre hobereau reçoit les subsides et le moulin en bordure de la rivière. Celle-ci a son niveau le plus bas, mais garde toujours son eau limpide avec des reflets bleus légèrement verdâtres, irisés par le rayonnement solaire; on distingue sous la frondaison des arbres inclinés vers l'onde, le scintillement des poissons le fond, barbeaux et truites se placent plutôt dans le courant à la sortie des meules.

Quant aux habitations encerclant l'église, ce sont des masures simples en torchis recouvertes de genêts adossées au nord, dont l'unique étroite porte recherche le soleil. Celui-ci est au zénith, on note peu d'agitation en ce lieu écrasé par ce soleil de septembre.

Ancelin trotte vers le donjon jaunâtre et massif, dont la forme ramassée écrase les maisonnettes, il ralentit assez vite, tant la dénivellation est forte. Proche de la haute palissade de pieux, devant le large fossé poussiéreux, il hèle fortement son camarade :

« Guilhem ! Guilhem ! »

Il doit néanmoins attendre devant le garde, certes armé d'une lance mais l'air goguenard, car il connaît bien ce jeune. C'est alors que surgit, bondissant comme un cabri, Guilhem sa longue chevelure brune au vent.

Les deux adolescents se saluent brièvement, puis dévalent à toute allure vers la rivière, leur terrain de jeux de prédilection tout en discutant :

« Qu'allons nous faire aujourd'hui ?

— Construisons un moulin après la pêche, nous demanderons à père Joan des conseils ! »

Les deux amis coupent des tiges souples de saule ou de frênes, les taillent, les testent, y accrochent du crin terminé par un hameçon forgé par l'oncle d'Ancelin. Fouillant le sol, Guilhem recherche de beaux vers rouges tandis que son ami se met en quête de sauterelles bien vertes. Sous la ramure des saules, les deux pêcheurs progressent délicatement, maintenant une bonne distance pour demeurer discrets et ne pas se gêner. La technique de pêche dif-fère, l'un dépose délicatement dans l'onde l'insecte en amont d'un gobage, l'autre lance de temps en temps sa ligne lestée d'un petit caillou, au ras des rochers ou le long des berges.

Le temps se couvre, le vent se lève, les nuages défilent et s'amoncellent; les fameux orages d'automne, tant redoutés pour la vigne menacent. C'est une aubaine pour nos deux compères, les poissons électrisés par ce phénomène, n'en seront que moins prudents et plus mordeurs. Guilhem sort un beau barbeau truité scintillant sous les rayons pendant qu'une belle truite zébrée et marquée de points rouges saute après son gobage. Ancelin lance délicatement son appât un peu en deçà, un remous apparaît et voici le beau salmonidé ferré; reste à le ramener sans casse, avec douceur et fermeté sur le sol. La belle fario se débat, usant du moindre courant ou d'obstacles pour se décrocher; la lutte est indécise, d'un puissant coup de queue, elle bondit, se cabre et casse la ligne en laissant pantois le jeune garçon. Le marin se renforce, les feuilles frémissent et les gouttes de plus en plus grosses commencent à parsemer le sol, alors que le ciel se fend d'éclairs éblouissants, relayés par de puissants grondements; le violent orage tant appréhendé sera terrible. Heureusement que les récoltes et les vendanges sont rentrées!

Les jeunes courent se réfugier à l'église, d'ailleurs cela tombe bien, ils avaient des questions à poser à leur maître, frère Joan.

Dans les mesures, l'inquiétude grandit; dans quel état allons-nous retrouver les champs si la grêle hache feuilles et fruits, si les ravines se transforment en ruisseaux furieux gonflant la rivière...

quant au moulin résistera-t-il ? Les habitants prient, évoquent Dieu, mais aussi d'autres divinités anciennes, plus ou moins reconnus en saints par l'Église.

Ancelin et Guilhem se doutent bien de tout cela ; les anciens dans les veillées ont souvent évoqué les désastres de l'an Mil, donnant écho à l'apocalypse selon saint Jean. Père Joan qu'ils rejoignent, alors que celui-ci fait action de grâce avec quelques fidèles, a l'air bien sombre et bien perplexe. Grisonnant, son visage rond éclairé par des yeux clairs et malicieux, il ressort de ce curé une forte impression de bienveillance. Ce n'est pas commun, lui si enjoué, prêt à tout pour accompagner ses ouailles, les conseiller et les reconforter.

Près de lui, se tient Peire notre seigneur, le sergent d'armes et Alban le chef respecté de la communauté villageoise ; c'est bien inhabituel, l'heure semble grave, est-ce le temps ou autre chose de plus préoccupant ? De plus, Peire un grand homme sec tout en muscles, a revêtu sa grande tenue armée portant l'épée familiale, celle de la Reconquista par delà les Pyrénées, au service du comte Raimond. Sous sa chevelure grisée, la face légèrement barbue est barrée par une grande balafre « le cadeau des Maures dit-il », d'où ressortent deux iris noirs de jais exprimant force et détermination. Nos deux amis se cachent derrière une rangée de bancs et essaient d'entendre la discussion dans le transept gauche. Nos trois représentants de la communauté échangent l'air embarrassé à mots feutrés ayant l'air perplexe ; l'un se frotte la tonsure, l'autre caresse sa barbe et Peire la mine grave serre son épée. Ils parlent de temps maudits, de péchés, de miséricorde, du tombeau du Christ, de Jérusalem, de pèlerins, du pape et du roi... Tous attentifs à ces informations, les deux gamins se font surprendre par Thierry, oncle d'Ancelin et forgeron du village. Celui-ci, fort comme un bœuf n'a pas de mal à les porter sous les bras, comme deux fétus de paille :

« Que faites donc vous là, petiots ? » clame-t-il de sa voix de stentor, attirant l'attention des trois autres.

« Qu'avez-vous entendu, sacrés garnements ? » leur enjoint vivement Peire.

« Ce ne sont que des enfants ! » répond Joan

« Cela suffit, l'heure est grave, la communauté doit rester sou-dée et aucune rumeur ne peut être tolérée ! Qu'ils nous disent ce qu'ils ont ouï sinon leur dos en cuira ! » rajoute notre châtelain.

Impressionnés, penauds, Guilhem, aidé d'Ancein raconte les bribes entendues, bégayant parfois sous l'émotion ; il connaît les virulentes colères paternelles !

Alban, d'un ton ferme mais bienveillant, leur interdit formel-lement d'en parler à quiconque ; les garnements deviennent ainsi possesseurs de ce terrible secret !

« Filez et silence maintenant ! »

Que d'images, d'interrogations, voire de projets dans leurs jeunes têtes ? Que penser de la gravité des propos, de ces concilia-bules ; et la présence du « fabre », maître du feu, faiseur d'outils mais aussi d'armes ?

Cependant, tout le village est très vite au courant de cette rencontre, tout le monde s'interroge sur ce messager venu de Narbonne tantôt... Et cet orage puissant, qui continue à se dépla-cer dans les Corbières, tonnait de-ci de-là, tandis que la rivière commence à gronder. Pourvu que le moulin faisant aussi office de pont avec trois grandes arches, tienne ! Il fut emporté à la nais-sance de Guilhem et reconstruit d'après les plans transmis par l'archevêché, premier percepteur du moulin. La communauté est inquiète, en ces temps où la vie est si dure et fortement dépendante des caprices du temps, serait-ce la colère de Dieu ? Peire, Alban, Thierry et Joan devront s'expliquer, mais il reviendra au curé dont le charisme est unanimement reconnu de parler aux fidèles ; ce sera fait dès demain trois heures avant le coucher du soleil... Que

de paroles dans les maisonnées durant cette nuit toujours entrecoupée de déluges, que de pensées pour nos deux jeunes héros !

Que de dégâts, les chemins sont défoncés, les champs ravinés, les vignes effeuillées, mais bien heureusement peu fragmentées. La rivière bouillonne encore, cependant le niveau baisse et... la meunerie conçue par Joan et Thierry a tenu, malgré quelques arbres pris dans son bief; on verra plus tard l'état des grandes roues à aubes.

Après l'inspection de sa maison, chaque occupant s'en est allé aux champs puis après un repas frugal, se rend à l'église dès que retentit la cloche. Son timbre clair appelle toute la population certes à un office exceptionnel, mais surtout pour connaître les nouvelles; tout le monde est là.

Peire, portant blason, tunique et grande épée, entouré de tous ses proches et de plusieurs gens d'armes est au premier rang, à droite de l'autel recouvert en marbre rosé de Conques. À gauche le conseil des anciens où trônent Alban et Thierry, dont la haute stature se dessine dans la nef, éclairée par un généreux soleil pénétrant aussi par la grande porte toute ouverte. L'assemblée ne reste pas silencieuse; l'on entend des chuchotements et les grincements des bancs massifs, soudain Joan avance. Il a revêtu sa plus belle étole pourpre et se dirige d'un pas énergique vers le chœur, plus aucun bruit, les lèvres se ferment, les yeux s'écarquillent, une vive tension emplit l'édifice. L'office commence et se déroule habituellement, rythmée de psaumes, de cantiques et de lectures de passages de l'Ancien et du nouveau testament; la ferveur est indéniable. Il faut dire que Joan a sélectionné des chants et des textes à dessein, accentuant ainsi l'écoute et la dévotion de son auditoire particulièrement attentif. Il a choisi une écriture sainte sur la tour de Babel, puis l'épisode de la mort du Christ sur le Golgotha, pour terminer par l'apocalypse selon St Jean; le décor est planté, on attend fébrilement le sermon.

Notre prêtre se place devant l'autel, racle nerveusement sa gorge et commence en rappelant son choix de textes.

« Frères et sœurs, l'heure est grave; des malheurs, autant maléfiques que les orages s'amoncellent sur la chrétienté, ce sont des présages divins; Dieu a besoin de nous! Dans le ciel, des signes sont apparus, les étoiles se meuvent en tous sens! Notre Jérusalem, là où repose le Christ, nous est interdite de pèlerinage, pire son tombeau dans le Saint Sépulcre a été profané, vengeance, vengeance!!! Ce ne sont pas des Maures ou des Juifs que nous connaissons bien, ce sont des Turcs impies, féroces et blasphémateurs qui commettent ces outrages. Toute la chrétienté est en émoi, du pape aux rois et empereurs, nous demande de réagir pour défendre notre foi et notre Dieu. La paix de Dieu, la trêve de Dieu, mais mieux encore! Outre ce saint pèlerinage, la récompense divine s'accompagne aussi de la rémission de tous vos péchés! Des chrétiens innombrables, des serviteurs de Dieu, moines, sœurs ou prêtres ont été occis, torturés voire crucifiés par ces infidèles, nous devons aider nos frères d'Orient, sauver Constantinople, libérer Antioche et... délivrer Jérusalem! Dieu le veut, Dieu le veut et le Seigneur est avec nous! »

Les présents sont parcourus de surprise, l'émoi se lit sur les visages, des murmures s'élèvent; on n'a jamais vu Joan aussi exalté, lui d'habitude si réservé. Petit à petit, puis s'amplifiant une phrase retentit puissamment, aussi forte que le tonnerre de la nuit précédente « Dieu le veut, Dieu le veut! » Tous et toutes, enfants, femmes, hommes, faibles et puissants sont traversés par cette ferveur.

Joan reprend, avec des gestes amples et une voix assurée et forte :

« À l'appel de notre archevêque Jacques à Narbonne, de Bernard saint homme de Clairvaux, du pape même en la basilique St Sernin De Toulouse, auxquels se joignent nos seigneurs Peire d'Agel, Basile de Tuchan, Aymeric de Narbonne, Arnaud de